



Jean Mus, interview  
d'un jardinier-poète

JardinSuisse Valais  
fête ses 50 ans

Tout savoir sur  
l'humusation





Jean Mus au milieu de son jardin de Grasse entourant son atelier ouvert depuis 50 ans. Photo: Pascal Tournaire

## «Nous sommes des marchands de bonheur»

Le jardinier Jean Mus est l'un des architectes-paysagistes les plus célèbres de France. Lors d'une de ses venues en Suisse, en avril dernier, g'plus en a profité pour l'interroger sur son parcours, ses sources d'inspiration, sa vision du monde – et plus prosaïquement, sur ce que les jardiniers peuvent faire face au réchauffement climatique. Interview: Alain-Xavier Wurst

**Nous voici à Gstaad. En quoi ce paysage, très différent de celui de votre Méditerranée natale, vous influe-t-il pour dessiner un jardin?**

D'abord, on lit le paysage. Ensuite, on cherche à le comprendre, à voir tout ce qu'il nous offre. Et souvent on collabore avec les pépiniéristes et paysagistes locaux, avec les gens du cru, qui connaissent les plantes indigènes. Mais au-delà de ces particularités, le jardinier reçoit une formation généraliste qui lui permet de s'adapter à tous les types d'espaces.

**Vous avez travaillé sur les cinq continents.**

**Y-a-t-il eu une expérience culturelle qui vous a peut-être marqué plus que d'autres?**

Il y a 30 ans, j'étais en Egypte pour réaliser un jardin privé. J'ai dit «on va faire», au lieu de dire «on pourrait faire», c'était une première erreur. Ensuite, j'ai donné des consignes comme je l'aurais fait en

France. En revenant un mois plus tard, je me suis aperçu que les ouvriers et jardiniers n'en avaient respecté aucune. J'ai compris qu'on ne remettait pas en cause des gestes millénaires. La confrontation avec d'autres cultures est toujours très enrichissante. Et on s'aperçoit qu'il y a des choses immuables, auxquelles il ne faut pas toucher... et que l'on doit respecter.

**Quelles sont les règles d'or à observer pour réaliser un beau jardin, quel que soit l'endroit?**

Pour moi, les règles d'or se résument en trois mots: Observation, imagination et adaptation.

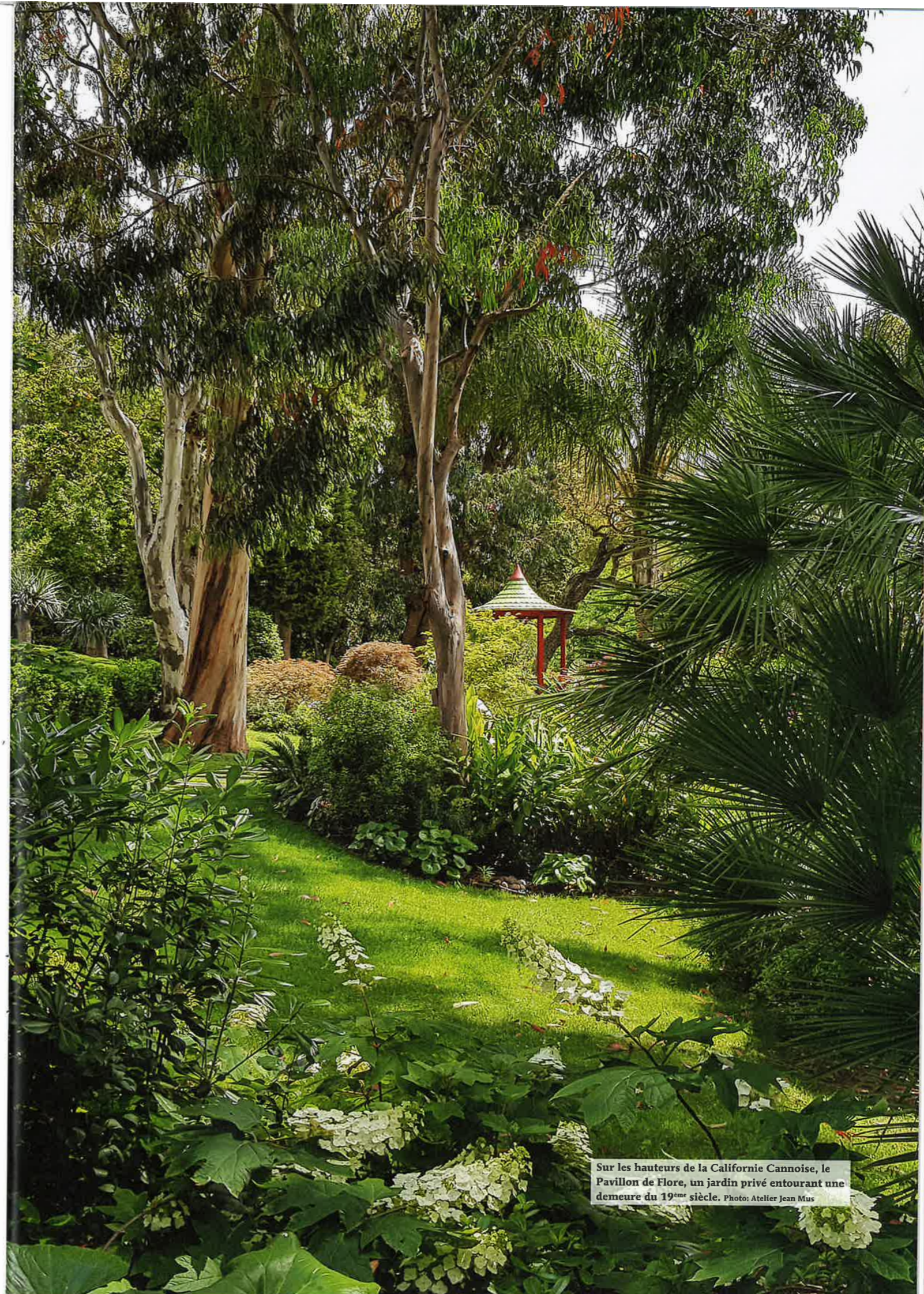
**Quels conseils aimeriez-vous donner aux jeunes gens qui veulent devenir jardinier?**

Je leur dis: Allez à la rencontre de la nature, travaillez avec elle, il faut que vous viviez ensemble. Ensuite, soyez curieux, soyez ob-

servateur. C'est une chose absolument nécessaire. Et écoutez ce que vous disent les gens d'expérience. On ne peut pas faire de création de jardin ou s'occuper d'espaces verts si l'on ne maîtrise pas les fondamentaux, la connaissance des plantes, les manières de tailler, etc. Il faut avoir des bases solides. Et faire quelques bêtises, aussi...

**Comment êtes-vous devenu jardinier?**

J'ai eu une chance inouïe. Mon père était chef-jardinier d'un très grand jardin, dessiné par Ferdinand Bac, celui de la Villa Croisset à Grasse. Il avait une culture pratique extraordinaire. Mais le rêve de mes parents n'était pas que je sois jardinier, mais ingénieur! Moi je n'avais qu'une idée en tête, c'était suivre la liberté de mes sens, regarder une plante pousser, farfouiller dans la terre... et dessiner pour mémoriser ce que je voyais. Plus tard, j'ai obtenu un brevet de tech-



Sur les hauteurs de la Californie Cannoise, le Pavillon de Flore, un jardin privé entourant une demeure du 19<sup>ème</sup> siècle. Photo: Atelier Jean Mus



nicien supérieur et intégré ensuite l'Ecole Nationale du Paysage de Versailles. Mes plus grands savoirs, je les ai appris de mon père et des gens de la Villa Croisset qu'étaient, entre autres, le vicomte de Noailles, le prince Pierre de Monaco, ou encore l'architecte paysagiste anglais Russell Page. Ces personnalités m'ont transmis l'amour du métier, un savoir-faire et l'humilité. J'ai aussi côtoyé les sœurs Schneider à Cannes, une autre rencontre très formatrice.

#### Comment définiriez-vous un jardinier?

Pendant des décennies, quand on parlait du jardinier, il s'agissait du couillon du coin qui arrosait les fleurs. Quelle erreur. C'est exactement le contraire. Nous, les gens de jardin, sommes le relais des plantes. Le jardinier ne communique pas avec les plantes, il communique avec elles. C'est le jardin qui nous dit ce dont il a besoin, pas l'inverse. Pour exercer ce métier, il est aussi nécessaire de connaître l'histoire de l'art, l'histoire des jardins, faire de l'ethnobotanique... Et aujourd'hui, avec le réchauffement climatique, son rôle est encore plus crucial.

**Justement: le réchauffement pose la question de l'aménagement des villes. Mais dans ce domaine, la collaboration entre architectes civils et paysagistes est encore souvent inexistante.** Les projets d'aménagements urbains devraient être confiés, dès le départ, aux architectes-paysagistes autant qu'aux architectes et ingénieurs civils. Tous sont acteurs du bâti et du paysage. Il me semble que travailler ensemble s'impose si l'on veut trouver des solutions, compte-tenu de tous les paramètres imposés et des enjeux. La chaleur dans les villes est un vrai sujet de préoccupation, et il est évident que le manque d'eau va nous confronter à des problèmes très lourds.

#### Et si vous deviez parler aux politiques, quel message leur adresseriez-vous sur cette question?

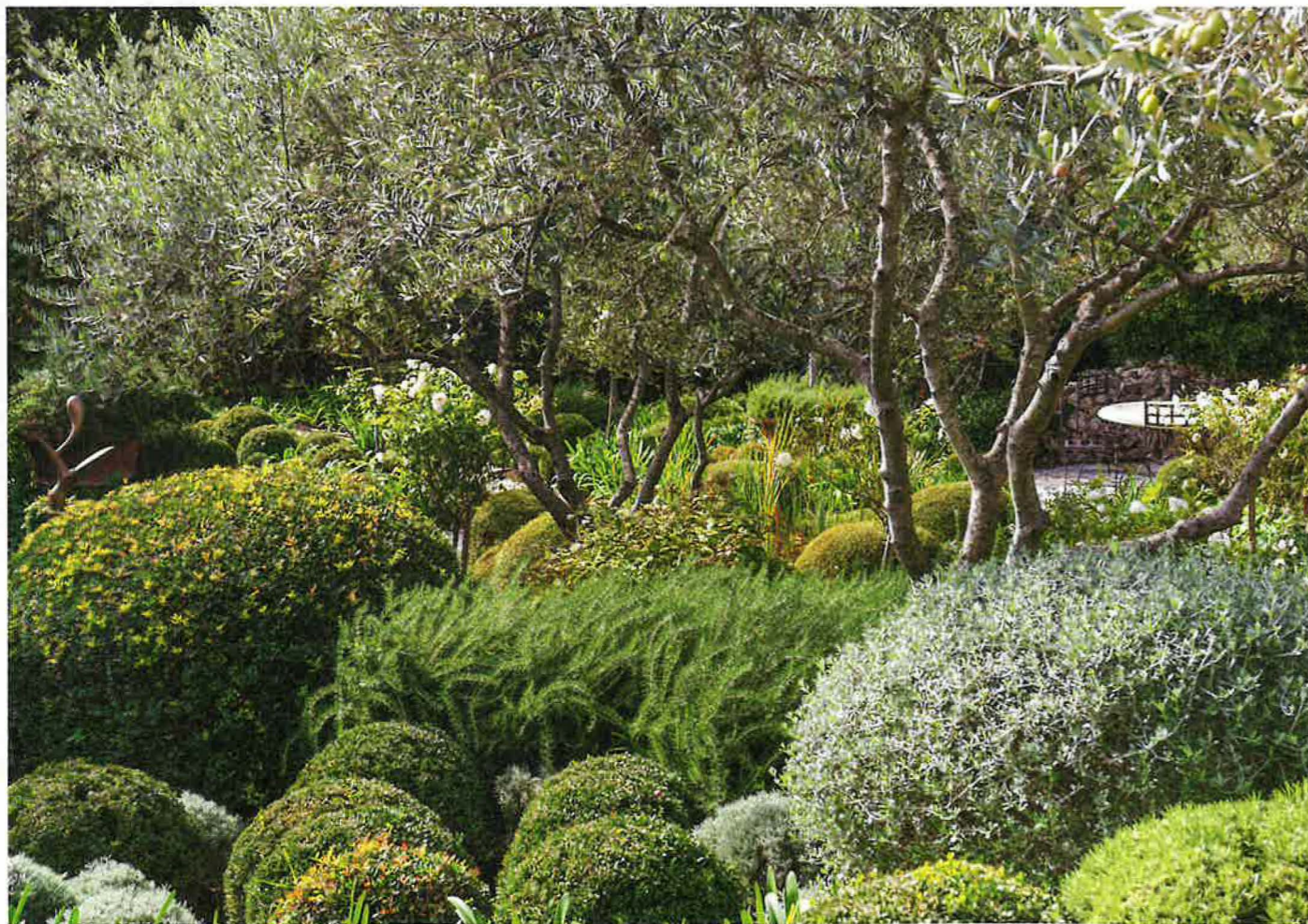
Pour faire changer les politiques et les institutions, il faut faire la révolution. Mais la révolution amène des excès, et ce n'est pas souhaitable. Alors, quand des politiques de ma région m'invitent à donner mon opinion, je fais parler un vieux méléze. Ce vieux méléze leur dit une chose simple: si vous ne

tenez pas compte des arbres, si vous n'écoutez pas le cri de désespoir du vieux méléze, les arbres vont mourir et l'homme avec. Car au-delà d'un apport d'oxygène, l'arbre en ville est le gardien d'une vie plus équilibrée. Il est le lien avec Dame-Nature.

#### Pour réduire leur empreinte carbone, certaines villes suisses envisagent de remplacer entièrement leurs cultures d'annuelles et bisannuelles par des vivaces. Que pensez-vous de cette démarche?

Elle n'est pas nouvelle, on la retrouve en Allemagne et en France. Cette réflexion technique par rapport aux émissions de CO<sub>2</sub> est louable. D'un autre côté, il est important de marquer les saisons dans la pensée des gens. Je dis pensée, parce que j'en vois quelques-unes, au moment où je vous parle, sur le balcon de cette fenêtre... J'ai grandi dans une époque où l'on ne savait pas composer de paysages sans fleurs de saison. Maintenant, on veut s'affranchir de tout cela. Cette réaction plutôt «écologique» ne me plaît pas, elle est trop facile. On va vers une exagération que je ne comprends pas.

Une symphonie de couleurs et de formes au milieu des oliviers de Cabris, dont certains sont millénaires. Photo: Philippe Perdereau



Ambiance helvétique pour l'hôtel Olden à Gstaad. Intimité et convivialité s'accordent avec un jardin sobrement dessiné. Photo: Atelier Jean Mus

#### Quelles contributions, quelles solutions peuvent apporter l'expertise des jardiniers pour limiter l'impact du réchauffement?

Le bon sens sur ce qu'il nous appartient de mettre en œuvre, pour pérenniser les jardins et les espaces verts.

#### Nous devons déjà nous quitter. Malgré tout, êtes-vous optimiste?

On n'est jamais vieux quand on est jardinier, on se renouvelle avec les saisons. Nous sommes des marchands de bonheur. Mais je pense qu'il faudrait ouvrir davantage nos jardins aux enfants comme aux adultes, car ce sont des outils d'éducation à la composition et à l'équilibre, aux lignes et aux formes, à la symbolique et au rapprochement avec la Nature.

#### Biographie et parcours

Né dans la ville des parfums, à Grasse, Jean Mus est l'un des jardiniers et architectes-paysagistes les plus célèbres de France. Eduqué par un père chef-jardinier à la Villa Croisset qui le forma au travail bien fait, il a été marqué par le génie créateur d'artistes, d'architectes, de décorateurs ou de paysagistes tels que Ferdinand Bac, qui concevait des jardins comme des décors de théâtre.

Récompensé à plusieurs reprises pour ses réalisations – Grand Prix Architecture, Paysage & Patrimoine, «Geste de Bronze» pour le Ritz Paris en 2017, Arbre d'Or «Jardins Privés» en 1997 et 2000 –, il a dessiné plus de 1500 jardins à travers le monde entier. Il fonde en 1972 son atelier à Cabris, dans les Alpes-Maritimes, qui emploie aujourd'hui une vingtaine de collaborateurs et collaboratrices..

On ne compte plus sur la Riviera les superbes propriétés auxquelles il a mis la main, et qui lui valent le titre de paysagiste de la Méditerranée par excellence. Président du jury du premier Festival des jardins de la Côte d'Azur, en avril 2017, il œuvre également à la création de parcs et espaces verts pour des communes. Depuis 2018, Jean Mus est Président de l'Arboretum de Roure.